



Verrières-le-Buisson

Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et hommage aux « Justes » de France

Discours de Monsieur Le Maire

François Guy Trébulle

Chers Amis,

Eloigné de Verrières je ne peux être présent aujourd'hui pour célébrer avec vous la Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux « Justes » de France à laquelle vous savez mon attachement. Je remercie Karine Casal dit Esteban, première Maire adjointe, ainsi que tous nos collègues invités à participer à cette cérémonie et qui représentent la Commune, d'être à vos côtés aujourd'hui.

Cette cérémonie est toujours marquée du sceau de la tristesse et de l'espoir, du souvenir de l'infamie déchaînée et de celui de la noblesse de ces justes qui ont su se dresser.

Aujourd'hui, ce 16 juillet 2024, elle est marquée de l'infinie tristesse que nous cause l'annonce du décès d'Henry Bouhnik. L'infatigable, l'hyperactif, le scientifique, l'artiste, le voyageur, le formateur, l'animateur de la communauté israélite Verriéroise, le père et grand-père, l'ami Henry ne participera plus à nos rencontres avec la régularité et la verve qui le caractérisaient, cette volonté d'entretenir la mémoire et d'enrichir son auditoire en rappelant tel ou tel point, telle anecdote édifiante.

Henry s'en est allé, et si la période estivale ne permet pas de rassembler tous ceux qui auraient aimé être présents, je remercie Karine Casal dit Esteban de se faire le porte-voix de l'hommage que la Ville lui doit.

Il est bien juste que ces mots résonnent devant ce monument végétal qu'il a contribué à valoriser. Henry a, en effet, été membre du comité Mémoire qui, à l'initiative de Thomas Joly, avait accompagné la création de ce monument. Il revendiquait l'idée de commémorer ici la rafle du Vel d'Hiv, devant ce monument végétal singulier, au cœur de la Ville. Car Henry était plus fait pour la vie et la Ville que pour les cimetières. La vie de sa famille qu'il aimait tant, la vie de sa communauté, fidèle et ouverte, accueillante, diverse, la vie à laquelle il a consacré sa vie professionnelle autour de la lutte contre le cancer, la vie partout y compris très loin avec son association « Physicien Médical Sans Frontières », la vie tout près, la vie partout jusque dans cette terre qu'il avait appris à travailler et dont, dans un geste à la puissance spirituelle évidente, il faisait sortir une forme de vie.

L'homme, comme le fruit du travail du potier, est fragile ; et Henry ne sera plus physiquement avec nous. Croyez bien, chers amis, et dites à tous les siens, qu'il sera longtemps encore à nos côtés, dans les pensées et les prières de ceux qui l'ont connu et aimé, dans celles de nombre de nos concitoyens.

La mémoire d'Henry, comme celle de Thomas, restera liée à cet endroit, à ce mémorial des Justes verriérois où nous nous retrouvons le 16 juillet pour faire mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et rendre hommage aux « Justes » de France.

Nous poursuivons le cycle des 80 ans.

Après l'anniversaire du débarquement de Normandie, la commémoration de l'exécution de David Régnier par les nazis qu'il combattait de toutes les forces de sa jeune vie, lui, le descendant de Vilmorin dont les parents s'illustrèrent tant dans cette période ;

Avant que nous ne célébrions les 80 ans de la libération de la Ville, fin août,

Nous commémorons les victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et par extension de toutes les victimes de la Shoah qui, en 1944, il y a 80 ans, continua alors que les combats se rapprochaient de ses lieux de réalisation .

L'invasion de la Hongrie a précipité dans l'enfer des camps des centaines de milliers de victimes nouvelles tandis que la déportation des juifs allemands, autrichiens, tchèques, polonais et de toute l'Europe se poursuivait.

Il y a 80 ans, le 18 juin 1944, l'existence d'Auschwitz était rendue publique grâce à la publication du témoignage de deux évadés. Beaucoup ne voulurent pas le croire.

1944, c'est encore l'année au cours de laquelle les premiers camps sont libérés, la découverte de l'horreur tandis que jusqu'au bout, alors-même que la défaite était de plus en plus probable, la machine nazie s'obstinait à poursuivre sa criminelle extermination comme s'il était plus important de tuer l'autre que de se sauver soi-même...

Puis viendra la destruction des chambres à gaz, la démolition de certaines installations, pour effacer un peu du crime et faire disparaître à nouveau les victimes.

Après le débarquement il y eut encore des convois de déportation emmenant des juifs de France vers les camps de la mort. En juin, en juillet, en août...

À Verrières, 1944 marquant la libération de la ville, ce fut l'année de la sortie de clandestinité pour la Famille Meller cachée dans la propriété Vilmorin par Olivier et Roger de Vilmorin, Camille et Germain Lécureur, Justes dont l'action est inscrite, pour toujours, ici même.

Alors que la mémoire, cette année, se tourne logiquement vers la lumière de la libération, nous devons nous souvenir, encore, de l'immensité de cette obscurité qui recouvrit la France, l'Europe et le monde. Oui, jusqu'au bout, les fanatiques de la mort tuèrent, déportèrent... il faut le rappeler sans cesse.

La haine de l'autre, la haine du juif, quel qu'en soit l'élément déclenchant, est un mal, un poison, vis-à-vis duquel on ne peut avoir aucune forme de complaisance. Nous savons que s'il est impossible de réécrire l'histoire, parfois elle semble hoqueter. Nous ne pouvons ignorer ce qui se passe dans notre pays, à nouveau, aujourd'hui.

Ce n'est pas au nom de l'Etat bien-sûr, mais sur le sol Français, des enfants souffrent parce qu'ils sont juifs ; il y a quelques jours, une fillette a été violée, des personnes ont été à nouveau insultées, menacées.

Il faut le rappeler avec la plus grande force, l'antisémitisme n'est pas une opinion, c'est un délit et personne ne peut trouver dans l'origine réelle ou présumée de l'autre, ses croyances, sa religion, tel ou tel caractère de sa personnalité, une raison de le blesser, de l'agresser, le menacer ou l'insulter.

À l'heure où les témoins directs de la Shoah s'éloignent, alors que la mémoire devient de plus en plus lointaine, il nous revient d'actualiser sans cesse nos connaissances, d'entretenir la flamme de la mémoire des victimes et des justes, de ce qui a conduit au pire aussi...

Oui il nous faut nous souvenir et passer un relais qui n'a pas le brillant de la flamme olympique, mais qui est d'une importance bien plus considérable, vitale.

Henry avait passé, cette année, le relais de la présidence de l'AIVB à mon ami Michaël, c'est à lui désormais, avec nous, qu'il revient d'entretenir cette flamme, cette fleur de la mémoire.

Je suis heureux qu'il ait accepté cette mission et qu'ensemble nous puissions faire qu'à Verrières, encore très longtemps, nous vivions tous ensemble, paisiblement et dans le respect et la reconnaissance de la valeur de chacun ; que nous fassions face, ensemble, aux défis du temps présent.

Quiconque sauve une vie sauve l'Univers tout entier dit le Talmud et rappelle le monument Verriérois. Honorons les justes, ceux de Verrières et ceux de partout, dont l'action a, oui en vérité, sauvé le monde entier en sauvant l'honneur de l'humanité.

Croyez Chers amis, que bien qu'absent, je suis de tout cœur avec vous en cette fin d'après-midi.

François Guy Trébulle

Maire de Verrières le Buisson